



ROMAIN

LE SOLDAT LÉGIONNAIRE.

1	2	3	4	5	6	7	8
9			10		11		12

Les monuments font défaut pendant la période républicaine et le soldat romain ne se trouve réellement représenté qu'à l'époque de l'empire. On sait, par Tite-Live, que Servius Tullius donna à ses soldats un casque, un bouclier, des enseignes, des armes d'airain, et aussi des bottines. Nos savants modernes reconnaissent dans ce fait leur âge de bronze; mais quand et comment se firent les transformations, on ne le saurait dire. Les commentateurs sont cependant assez d'accord pour faire remonter haut le costume du soldat romain tel qu'on le trouve à l'époque de l'empire; on estime qu'il était celui des légionnaires de Marius et que, lorsque celui-ci s'occupa de renforcer la légion et de faire porter à ses soldats des provisions dont on ne les avait pas encore chargés, il ne fit pas, concernant l'équipement, de modifications qui valussent d'être signalées, puisqu'elles ne l'ont pas été. Le soldat de Marius, tel qu'il apparaît sur les colonnes Trajane et Antonine, serait donc le légionnaire d'un certain nombre de ses prédécesseurs.

Pour faire partie de la légion romaine il fallait être citoyen romain; elle fut composée de trois, cinq et six mille hommes, pesamment armés; un corps d'auxiliaires et une aile de cavalerie de trois cents hommes qui l'accompagnait toujours portaient le nombre total des soldats de la légion au moins à 10,000 hommes. Les légionnaires avaient de 17 à 46 ans; les jeunes gens n'étaient pas censés soldats et ne pouvaient combattre tant qu'ils n'avaient pas prêté le serment; ils sont souvent représentés sans armes et portant pour tout vêtement le court jupon appelé *campestre*.

Le légionnaire équipé porte :

Une tunique en laine, le *subarmale*, descendant jusqu'au-dessus des genoux, ou la *tunicula*, ne descendant que jusqu'aux hanches.

Des culottes étroites, *bracæ*, *feminalia* ou *femoralia*, attachées à la ceinture et venant jusqu'au haut du mollet.

Des brodequins, la *caliga*, recouvrant le pied jusqu'au-dessus de la cheville.

Une cuirasse, la *lorica*, mise par-dessus la tunique; elle est formée de deux plaques de métal couvrant la poitrine et de bandes d'acier couvrant les épaules et entourant la taille à partir de l'estomac. Ces bandes, ajustées au corps et agrafées seulement à leur extrémité, au milieu du dos et du devant du torse, glissaient les unes dans les autres de manière à permettre tous les mouvements.

Un ceinturon en cuir, le *cingulum*, porté autour des reins, pour assurer le bas de la cuirasse.

Un casque de métal, la *cassis*, ayant des mentonnières et point de visière, et au sommet un anneau ou un nœud.

Une cravate, le *focale*.

Un bouclier carré, *scutum*, ou elliptique, *pelta*. Le *scutum*, qui se présentait convexe, était de bois habillé de drap et recouvert de cuir pris dans un rebord métallique; on en peignait la surface d'images variées.

Les armes offensives sont :

L'épée, le *gladius*, arme d'estoc et de taille, suspendue à un baudrier, *balteus* ou *balteum*. Cette épée était plus longue pour la cavalerie que pour l'infanterie; elle se portait ordinairement sur la cuisse droite, mais quelques-uns la mettaient du côté gauche. On appelait cette arme l'*espagnole*; elle était, en effet, d'origine celtibérienne.

Le poignard, *clunaculum*, qui se mettait dans la ceinture.

La lance ou le dard, *hasta*, pique pour percer ou lancer comme un javelot.

Enfin le simple légionnaire a pour manteau de guerre le *sagum* ou *sagulum*, selon la dimension. Il était fait de laine grossière ou de poil de chèvre, et s'attachait sur l'épaule avec une fibule ou un simple nœud; sa forme rectangulaire permettait qu'il fût employé comme un drap. En marche le *sagum* était enroulé, ficelé et porté au haut de la pique, ainsi qu'un pot à boire, une cuiller, une tasse et la provision consistant en biscuit, fromage, lard ou chair salée et vinaigre pour mettre dans l'eau à boire; charge pesant de cinquante à soixante livres.

On allait tête nue, le casque suspendu à l'épaule, sur le devant.

Les semelles de la *caliga* étaient garnies d'une grande quantité de clous très-forts, en fer ou en bronze, à tête très-pointue, dont l'entretien était à la charge des soldats; il y eut des occasions où ils employèrent pour cet usage l'or qu'ils avaient pillé.

Le général en chef, l'Imperator, portait le *paludamentum*, ample habit de guerre dont le *sagum* était une réduction. C'était la chlamyde grecque, mais avec un caractère si exclusivement militaire qu'il était interdit aux triomphateurs mêmes de le porter dans Rome, où ils devaient reprendre la toge.

Aucun des officiers ne portait le baudrier du soldat; leur épée était suspendue à un ceinturon, le *cinctorium*. On les reconnaît à ceci et aux bandelettes en cuir qui, tombant de la ceinture, recouvrent le bas de la tunique.

L'enseigne de la légion, l'aigle, était entre les mains du principal porte-enseigne, appelé *aquilifer*; les noms des autres variaient selon l'espèce du *signum* qu'ils portaient.

Le n° 12 représente un *aquilifer*, les n° 9 et 11 représentent l'un et l'autre le *signifer* d'une cohorte. Ces porte-enseigne recouvraient leur casque avec la tête d'une bête fauve dont la peau retombait sur les épaules et dans le dos.

Nous avons fait remarquer la difficulté qui existe pour déterminer l'époque où peut remonter l'ensemble de ce costume. Parmi les pièces qui le composent il en est une dont la non-antiquité paraît certaine. Ce sont les culottes portées alors par tous les soldats; partie du costume des peuples de l'Orient et du Nord, adoptées par les Grecs, elles ne s'introduisirent que tard à Rome; on n'en portait pas du temps de César et l'on pense que l'adoption des *bracæ*, en écossais *breeks*, en anglais *breeches* et en français *braies*, eut lieu par suite des guerres en Germanie, en Belgique, etc.

Voir *Montfaucon, de Clarac, Mongez, Rich, etc., etc.*

N°s 1 et 2.
Officier et général.
N°s 3, 4, 5, 6.
Soldats combattant.
N°s 7 et 8.
Soldats au camp.

N°s 9, 11 et 12.
Deux Porte-enseigne.

N° 10.
Légionnaires en marche, traversant un pont
de bateaux.

(Ces exemples proviennent de la colonne Trajane.)



ROMAIN

ROMAN

ROMISCH



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Massias lith.